

« Rural » par opposition à « urbain »

Rappels méthodologiques :

1. Pour des raisons d'intégration des trois disciplines (géo / histoire / sciences sociales), le programme demande d'organiser la formation en deux ans : étude du milieu rural en 1^e et étude du milieu urbain en 2^e. Mais qu'est-ce que le milieu rural et le milieu urbain ? Cela se résume-t-il à une question de densité de population ? Sociologiquement est-il pertinent de distinguer et d'étudier sociétés rurales et sociétés urbaines ? Les sociétés rurales ont-elles un mode de vie particulier, rural, et vivent-elles toutes en *milieu rural* ? Les sociétés rurales sont-elles des sociétés dites traditionnelles et qu'est-ce que cela signifie. Les modélisations théoriques proposées (on parle de sociologie rurale et urbaine) font l'hypothèse que les modes de vie des sociétés rurales se rapprochent des modes de vie des sociétés traditionnelles qu'on peut opposer aux modes de vie urbains des sociétés urbaines et des sociétés modernes. Dans ce sens, ici, rural sera synonyme de traditionnel et urbain de moderne. On pourra dès lors avoir un mode de vie urbain à la campagne et même un mode de vie rural en ville !
2. Pratiquement, cela veut dire qu'on a pu se poser la question de savoir si Aussois (ou Charneux, ou ... ?) était un milieu rural ou un milieu urbain, si Aussois était plus ou moins urbanisé, si la campagne belge était entièrement ou non urbanisée. Pour répondre à ces questions (un peu vaines puisqu'elles accordent plus d'importance à l'étiquette qu'au contenu), il n'est qu'une possibilité, qui est de « *modéliser* » par opposition le rural et l'urbain, afin de se donner des indicateurs d'urbanisation et ainsi de mesurer l'urbanisation relative d'Aussois, de la campagne belge, de Houët-si-plouët, ... etc.

INTRODUCTION : à propos des typologies sociologiques et des idéal-types

Rural et urbain sont deux « idéal-types » d'une même typologie qui classe tous les milieux en deux grands types. La sociologie, surtout à ses débuts, a essayé pour comprendre les différentes sociétés de systématiser et de construire des typologies¹, c'est-à-dire, de tenter de classer toutes les sociétés humaines connues dans quelques grands « *idéal-types* »², non pas avec le but de les hiérarchiser (encore que l'évolutionnisme³ soit à l'origine de ces classifications), mais avec le but d'aider à une meilleure compréhension, dégagée des jugements de valeur.

Typologies évolutionnistes et bipolaires classiques

Les typologies évolutionnistes varient évidemment en fonction du critère de classification retenu. Si on tient compte de leurs moyens de subsistance, on peut ainsi distinguer les sociétés de chasseurs-cueilleurs, les sociétés de pasteurs, les sociétés d'agriculteurs et les sociétés industrielles. On retrouve ainsi une grande division classique de l'histoire de l'humanité en trois périodes séparées par deux révolutions, la révolution agricole du néolithique et la révolution industrielle.

¹ Pour une étude systématique de ces typologies, voir Guy ROCHER, *Introduction à la sociologie générale, t.2: L'organisation sociale*, Pts Seuil 68 (disponible au CRP/ISPL).

² L'**Idéal-type** est un concept créé par Max WEBER (1864-1920), sociologue allemand. C'est un modèle construit intellectuellement à partir de la réalité. Ce modèle n'est pas la réalité, mais sa re-construction simplifiée et idéalisée. Il s'agit d'un idéal théorique et non d'un idéal moral, car l'idéal-type doit éviter les jugements de valeurs pour aider à la compréhension, comme dans le cas qui nous intéresse d'opposition idéal-typique société traditionnelle // société moderne. Dans cette opposition, aucune société réelle ne colle vraiment à un modèle et les modèles ne peuvent servir à hiérarchiser les sociétés existantes.

³ L'**évolutionnisme** est un courant anthropologique inspiré du darwinisme de la même époque qui considère qu'on peut classer toutes les sociétés humaines, des plus simples aux plus complexes, selon un continuum évolutif, linéaire et global. En ce sens, c'est une conception ethnocentrique puisqu'elle considère que nous constituons l'aboutissement de l'évolution. Actuellement, on croit plutôt à un néo-évolutionnisme pluri-linéaire, souple et relatif.

Si on tient compte du mode de production (concept marxiste), on peut distinguer différents types plus ou moins proches de la première typologie de MARX: le communisme primitif ou communauté tribale, la société asiatique ou despotisme oriental, la cité antique ou société esclavagiste, la société germanique ou petite production marchande, la société féodale et la société capitaliste.

Si on tient compte de la religion, on peut distinguer les sociétés animistes, polythéistes, monothéistes et laïques. Auguste COMTE (1798-1857), dans sa logique positiviste avait proposé de distinguer selon l'état des connaissances, les sociétés théologiques (connaissances empiriques et fétichisme), métaphysiques (connaissances abstraites) et positives (connaissances scientifiques).

Au-delà des typologies évolutionnistes, de nombreux classiques ont tenté de construire des typologies bipolaires qui nous intéressent plus par rapport à ce que nous voulons faire avec le rural et l'urbain. Ces typologies bipolaires sont très intéressantes à condition de garder présentes à l'esprit les réserves d'usage:

1. **Les modèles (idéal-types) ne sont pas la réalité** : aucune société ne correspond exactement à un des modèles.
2. Les sociétés entre elles sont très différentes les unes des autres et continuent d'évoluer sans cesse. Pas de réduction donc : la connaissance du modèle ne dispense pas de l'étude de toute société dans sa **spécificité**.
4. Plusieurs modèles (idéal-types) peuvent coexister au sein d'une même société.
5. Les modèles doivent être pris pour ce qu'ils sont: des **outils** d'analyse provisoires et non des **résultats** d'analyse définitifs.

Après les typologies strictement évolutionnistes, c'est Ferdinand TÖNNIES (1855-1936), sociologue allemand, qui, le premier, a proposé une typologie bipolaire opposant société traditionnelle comme Gemeinschaft (communauté) à société moderne comme Gesellschaft (société). A partir de lui, on peut retenir parmi les classiques:

<u>SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES</u>	<u>SOCIÉTÉS MODERNES</u>
<p style="text-align: right;"><u>F. TONNIES:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Gemeinschaft (Communauté) • Relations communautaires inspirées par une volonté naturelle • Communauté de sang, de lieu, d'esprit <p style="text-align: right;"><u>MAINE :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • relations régies par statut <p style="text-align: right;"><u>SPENCER :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • coopération obligatoire <p style="text-align: right;"><u>E. DURKHEIM :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • solidarité mécanique basée sur la ressemblance • conscience collective • droit répressif • unité, ressemblance, identité • unité du groupe <p style="text-align: right;"><u>T. PARSONS :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • indifférenciation des champs (religieux, social, technologique, économique, ...) 	<ul style="list-style-type: none"> • Gesellschaft (Société) • Relations sociétaires inspirées par une volonté réfléchie • Société d'intérêts, de droit, d'opinions <ul style="list-style-type: none"> • relations régies par contrat <ul style="list-style-type: none"> • coopération volontaire <ul style="list-style-type: none"> • solidarité organique basée sur la complémentarité • conscience individuelle • droit restitutif • diversité, dissemblance, complémentarité • autonomie de la personne <ul style="list-style-type: none"> • grande différenciation et même autonomisation (BOURDIEU) des champs

Grille de lecture sociologique des sociétés

Les programmes d'étude du milieu, mais aussi de sciences sociales, proposent d'étudier les différents milieux, les différents faits sociaux selon différentes composantes, ou aspects (cfr. Tâche de TAO à partir des 20 propositions, la règle méthodologique de prise en compte de la complexité, des multiples aspects, d'une réalité humaine).

On parle de l'aspect social, économique, culturel, religieux, ... etc. Donnons du sens à tout cela. Toute société, quelle qu'elle soit, est tenue pour survivre de s'organiser pour produire ce dont elle a besoin et pour le répartir, l'échanger entre ses membres (alimentation, logement, habillement, transport, ...). Cette organisation de la production, c'est *l'économique*.

Toute société, quelle qu'elle soit, est tenue pour survivre de s'organiser pour assurer une certaine cohésion sociale, une certaine police des rapports entre ses membres. Cette organisation du lien social, c'est *le social*.

Toute société, quelle qu'elle soit, est tenue pour survivre de produire de la connaissance, de comprendre ce qui l'entoure, de se comprendre et de comprendre le monde, de s'expliquer elle-même à elle-même, de s'expliquer elle-même dans le monde, de justifier ses choix sociaux, politiques et économiques. Cette production de sens, cette compréhension de soi dans le monde, c'est *le culturel*.

Toute société, quelle qu'elle soit, est tenue pour survivre de s'organiser pour décider, de trouver une manière de décider, de répartir le pouvoir à tous les niveaux. Cette organisation de la décision collective, du pouvoir dans le groupe, c'est *le politique*.

De plus, toute société s'organise également pour occuper l'espace, pour aménager son territoire. Chaque société a donc un *rapport à l'espace* particulier qui est aussi significatif de ses choix économique, social, culturel, politique.

Enfin, ainsi structurée, organisée, une société a tendance à produire un certain type d'individus, avec une mentalité, une psychologie particulière. On parle de *personnalité de base* propre à chaque société (G. H. MEAD).

Idéal-types sociétés rurales (ou traditionnelles) // sociétés urbaines (ou modernes)

En distinguant les six aspects (composantes) présentés ci-dessus : le rapport à l'espace, l'économique, le social, le culturel, le politique et la personnalité de base, voici en six tableaux une typologie bipolaire rural (traditionnel) / urbain (moderne), à partir de laquelle on peut déduire des indicateurs permettant d'évaluer le degré d'urbanisation de tel ou tel milieu. Au-delà de cela, cette typologie est surtout intéressante dans la mesure où elle permet de mieux comprendre notre propre société et de mieux comprendre un autre milieu étudié.

<p align="center"><u>Rapport à l'espace</u> des sociétés rurales traditionnelles</p>	<p align="center"><u>Rapport à l'espace</u> des sociétés urbaines modernes</p>
<ul style="list-style-type: none"> • très petites agglomérations humaines • avec faible densité de population et faible concentration d'activités • et donc grande connaissance inter-personnelle et contrôle social visuel total et permanent • indifférenciation spatiale • espace communautaire et absence de distinction stricte entre privé et public • et donc moindre différenciation personne / groupe • indifférenciation des espaces de vie, de travail, d'éducation, ... (espaces multi-fonctionnels) • et donc unité des rôles et statuts, plus grande et plus aisée intégration de la personnalité dans la communauté et plus forte identification de la personne au groupe d'appartenance et donc plus grande sécurité psychologique mais dépendance • polarisation unique sur un espace communautaire multifonctionnel marqué par sa fonction d'intégration sociale • mobilité restreinte des biens, des personnes et des idées • ce qui favorise la cohésion sociale et la stabilité sociale • intégration au milieu (adaptation des hommes au milieu) 	<ul style="list-style-type: none"> • grandes agglomérations humaines avec forte densité de population et forte concentration d'activités diverses • et donc anonymat relatif et absence de contrôle social visuel • grande différenciation spatiale et même spécialisation et ségrégation spatiale • stricte différenciation espace privé / espace public • et donc individualisation facilitée • ségrégation des espaces de vie, de travail, de loisirs, d'éducation, ... (espaces mono-fonctionnels et complémentaires) • et donc diversité des rôles et statuts et nécessité d'une reconstruction individuelle de l'identité dans la société avec moindre identification de l'individu à ses groupes d'appartenance et donc autonomie de l'individu mais insécurité psychoaffective • polarisations multiples sur des centres publics spécialisés marqués par leur fonction principale • forte mobilité des biens, des personnes et des idées • ce qui favorise la dynamique sociale et le changement social • domestication de la nature (adaptation du milieu aux hommes)
<p align="center"><u>Le social</u></p>	<p align="center"><u>Le social</u></p>
<ul style="list-style-type: none"> • Forte valorisation de la conformité, de la fusion dans le groupe, de la ressemblance • valorisation de la cohésion sociale en tant que telle, importance du lien, du sens de la communauté et de l'appartenance à cette communauté • Lien par appartenance, identification au groupe, harmonie dans la hiérarchie, intégration et acceptation de la condition • importance des réseaux de parenté et des rôles définis par l'âge et le sexe (statuts assignés) • évitement des conflits et affirmation de l'unité communautaire par fêtes, aménagement de l'espace, cérémonies religieuses, ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Forte valorisation de la distinction, de l'autonomie individuelle, de la différence et donc de la complémentarité • Valorisation de l'individualisme et donc cohésion sociale à organiser sur d'autres bases, économique principalement par la valorisation de l'échange et de la recherche d'intérêts • Lien par intérêt et rationalisation, compétition pour l'égalité, concurrence et exacerbation des besoins • importance des réseaux d'individus liés par contrat et des rôles socioprofessionnels (statuts acquis) • reconnaissance des différences de positions et affirmation de la capacité de négociation par institutionnalisation des rapports de représentation, concertation, négociation

<p style="text-align: center;"><u>L'économique</u> dans les sociétés rurales traditionnelles</p>	<p style="text-align: center;"><u>L'économique</u> dans les sociétés urbaines modernes</p>
<ul style="list-style-type: none"> • société restreinte démographiquement • économie de subsistance • productivité faible d'un secteur primaire nettement dominant • faible division du travail basée surtout sur l'âge et le sexe et donc indifférenciation professionnelle avec moins (pas) de conflits de positions sociales sur base socio-économique • moyens de production extrêmement faibles (énergie naturelle, outils, ...) dont les producteurs directs sont eux-mêmes propriétaires, directement ou indirectement et donc pas de conflits de classes au moins sur cette base • distances nature/production/consommation très réduites • unique agent économique (la famille ou le groupe) à la fois producteur et consommateur et donc absence de conflits sur cette base mais risque d'une domination exclusive du chef de famille • et donc conception du travail intégré à la vie, travail non évaluable, et valorisation de l'indépendance dans le travail • autarcie partielle • et donc prédominance de la valeur d'usage • techniques de production le plus souvent divisibles (mais parfois indivisibles, ex. chasse-battue) avec de grandes tâches en commun: solidarité à comprendre sur d'autres bases que strictement productives • modes de consommation et équipements plutôt indivisibles renforçant le sens du communautaire • importance des connaissances empiriques (de la nature) basées sur l'expérience et la tradition et donc planification sur base de prévoyance et donc respect de la tradition • échanges sur autres bases que le strictement économique et donc évaluation sociale de la valeur symbolique des biens 	<ul style="list-style-type: none"> • société importante démographiquement • économie de croissance • forte productivité des secteurs primaire et secondaire permettant les glissements de main d'œuvre vers le tertiaire • très forte division du travail basée sur la spécialisation et les compétences et donc forte différenciation professionnelle avec conflits de positions sociales sur base socio-économique • appareil productif extrêmement développé (énergie produite, machines, ...) dont les producteurs directs salariés ne sont pas propriétaires et donc conflits de classes pour le partage de la valeur ajoutée et domination des propriétaires de capitaux • grandes distances entre nature/production/consommation • nombreux agents économiques et stricte différenciation entre producteur (entreprise) et consommateur (ménage) et donc conflits sur cette base • et donc conception du travail distinct de la vie, évaluable et valorisation de la liberté hors travail • interdépendance et internationalisation • généralisées • et donc prédominance de la valeur d'échange et de la valeur - développement • techniques de production indivisibles et donc solidarité obligatoire sur cette base mais aussi solidarités volontaires dans des associations rivales de défense d'intérêts communs • modes de consommation et équipements divisibles facilitant l'individualisme • importance des connaissances techno-scientifiques basées sur la recherche et l'innovation et donc planification sur base de prévision et donc calcul coût / bénéfice • échanges principalement économiques et donc évaluation rationnelle de la valeur économique des biens

<p align="center"><u>Le politique</u> des sociétés rurales traditionnelles</p>	<p align="center"><u>Le politique</u> dans les sociétés urbaines modernes</p>
<ul style="list-style-type: none"> • leadership multi-fonctionnel légitimé par un statut traditionnel (âge, religion, aristocratie, ...) • autorité reconnue à l'âge, à l'ancienneté, à l'expérience, à la connaissance de la tradition • communauté vécue comme famille avec relations de pouvoir sur base d'autorités de type familial • pouvoir symbolisant l'union de la communauté et s'imposant naturellement à tous • confiance et utilisation des élites dans l'intérêt du groupe • pouvoir charismatique • institutionnalisation de la relation inter-personnelle globale chargée affectivement 	<ul style="list-style-type: none"> • leaderships spécialisés légitimés soit par la compétence soit par la représentativité • autorité reconnue à la formation scientifique, à l'expertise, à la capacité d'innovation • reconnaissance des rapports sociaux avec relations de pouvoir sur base de négociations • pouvoirs fractionnés exprimant le fractionnement de la société et devant nécessairement se justifier • méfiance à l'égard du pouvoir • pouvoir technocratique et/ou démocratique • institutionnalisation du rapport contractuel tentant d'exclure l'affectif
<p align="center"><u>La personnalité de base</u> des sociétés rurales traditionnelles</p>	<p align="center"><u>La personnalité de base</u> des sociétés urbaines modernes</p>
<ul style="list-style-type: none"> • éducation entièrement prise en charge par le groupe • intégration globale de l'individu au travers de relations interpersonnelles engageant toute la personne et donc primauté au lien, à la relation, à l'appartenance pouvant donner l'impression soit d'un altruisme supérieur à «notre égoïsme», soit d'un enfermement inférieur à «notre liberté» • entière intégration au projet du groupe et donc sens du communautaire • personnalisation de toutes les relations • prise en charge complète de la personne par le groupe: confort psychoaffectif, mais contrôle social permanent 	<ul style="list-style-type: none"> • socialisations diverses (primaire et secondaires séparées, voire contradictoires) • parcellarisation de l'existence à travers des relations sectorielles soit à dominante contractuelle, soit à dominante affective et donc primauté au choix personnel, à la liberté, à la libération par rapport à ce qui apparaît comme des contraintes sociales • projet de vie personnel (matrimonial, professionnel, ...) et donc individualisme • dé-personnalisation des relations, mais survalorisation affective du noyau familial • liberté individuelle: tensions psychoaffectives, identité à construire
<p align="center"><u>Le culturel</u> dans les sociétés rurales traditionnelles</p>	<p align="center"><u>Le culturel</u> dans les sociétés urbaines modernes</p>
<ul style="list-style-type: none"> • communauté identitaire mono-culturelle • fusion du sacré et du profane, du religieux, du politique et du civil, importance du religieux • homogénéité culturelle interne, mais spécificité culturelle par rapport à l'extérieur • primauté de la communauté et vie communautaire • rationalité, apprentissage et qualification empiriques en référence au passé • mythes comme théorie et magie comme pratique • prévoyance, importance de la tradition et valorisation du respect de cette tradition • influence des autorités traditionnelles et religieuses • travail = vie, pas d'opposition travail / loisirs 	<ul style="list-style-type: none"> • société complémentaire pluri-culturelle • distinction du sacré et du profane, du religieux, du politique et du civil, importance de l'économique • hétérogénéité culturelle interne, mais indifférenciée par rapport à l'extérieur • primauté de l'individu et valorisation de la vie privée par rapport au public • rationalité, apprentissage et qualification technoscientifiques en référence à l'avenir • sciences comme théorie et technologies comme pratique • prévision, importance du calcul coûts / bénéfices et valorisation du choix personnel • influence des media et des experts technocrates • travail = métier et loisirs = vacances